

Vendôme, vent d'homme

Un mot. Pas pour pleurnicher mais pour trouver un début de solution à un problème grave : la disparition du Vendôme dans le haut de Bruxelles. C'était une salle « autre », où soufflait un vent d'homme, où l'on programmait des films du style « Cri de Roche », de Werner Herzog, « Mississippi One », de Sarah Moon, « Meeting Venus », d'Istvan Szabo, « L'Autre », de Bernard Girardeau, « Mississippi Masala », de Mira Nair, « Gawin », d'Arnaud Sélingnac, « Afraid of the Dark », de Mark People, « Le Voyage », de Fernando Solanas, « Alice », de Woody Allen ou « Dancin' Thru the Dark », de Mike Okrent, qui font partie du paysage cinématographique '91. Ces films risquent d'être des orphelins sans toit, ni aire d'envol pour la Belgique.

Ne pourrait-on prendre le contrepied du gigantisme de Kinopolis — les salles de ciné ont toujours connu des cycles, passant du « grand » au « petit » selon le désir du public : c'est une donnée dont il faut tenir compte pour l'avenir, une formule n'est jamais éternelle — et créer, dans les nouveaux quartiers à la mode de la capitale, de petites « unités » calquées sur les salles d'« Ecran de Wallonie » qui, à Spa, Bastogne, Marche-en-Famenne, etc., font renaître le désir du cinéma là où il était mort ? Ces cinés, très « designs » et d'une architecture économique mais confortable, accueillante et performante sur le plan technique (un foyer avec librairie, un bar, deux salles de cent à deux cent cinquante places), sont gérés à la fois par le privé et le pouvoir public.

On pourrait les construire, cocons de l'écran, à partir de lieux existant dans ces espaces urbains bruxellois qui, grâce à des commerces, des boîtes ou des restaurants « branchés », très fréquentés par les jeunes, trouvent un nouveau souffle : la place du Châtelain, les environs de la place Brugmann, certaines artères de Schaerbeek, l'inévitable Sablon, les alentours de la Bourse...

Des cinémas, qui seraient aux grands complexes ce que le film d'auteur est au 7ème art, permettant à des films plus « pointus », plus fragiles, venus de toute l'Europe — un titre de capitale de l'Europe, ça se mérite culturellement aussi ! — , construits sur leurs qualités et non sur des concepts industriels, de respirer selon leurs propres battements de cœur et au rythme d'un public plus exigeant qui, parfois, se sent écrasé par la masse de Kinopolis... C'est une donnée commerciale comme un autre, non ? Que diriez-vous, par exemple, si vous ne pouviez acheter vos vêtements qu'en grande surface, les magasins de détail, proches de vos goûts précis, ayant disparu ? Le cinéma est parfois une histoire d'amour qui demande un peu d'intimité pour mener au vrai plaisir.

En fait, c'est une sorte de retour des salles de quartier *modern style* que beaucoup espèrent, chères Zorros de la nostalgie, mais pas trop décentrées, dans le vent de la mode et de l'art... Chiche !

LUC HONOREZ